

Romanistes



Les diplômés et leur(s) bagage(s)

Dans ce numéro :

*les résultats de l'enquête du
Département d'études romanes
de l'UCL sur ses diplômés*

Romanistes

Périodique semestriel
de l'Association des romanistes de l'UCL
Numéro 4 – septembre 2001

Couverture : dessin de Morgar extrait de *Thèmes de culture générale et littéraire*, par Étienne Calais et René Doucet, Magnard, s.d., coll. « Organibac », 416 p., p. 382.

En route vers de nouvelles aventures

Cela fait déjà trois ans que l'Association des romanistes de l'UCL a repris vigueur pour essayer de renouer et/ou de créer des liens entre gens de lettres romanes. L'initiative en revient largement à Jean-François Béchaimont, qui a assuré la première présidence de la jeune association et, au moment de prendre le relais, je salue avec plaisir le travail accompli par Jean-François et par son équipe. Toute cette dynamique nous a permis de mettre sur pied un forum sur les métiers des romanistes en 1999, une soirée poétique aussi variée que surprenante en 2000 et, le 5 mai dernier, la représentation d'une pièce de théâtre jouée par de jeunes romanistes (pour la plupart).

Pour cette quatrième année, je reprends donc le flambeau, mais toujours avec la collaboration de Jean-François Béchaimont ainsi que celle de Bérengère Deprez, Catherine Ferdin, Jean-Louis Dufays, Christophe Meurée, etc. Plus on est de fous...

Mais s'il fallait en effet un petit grain de folie pour se lancer dans l'aventure, un peu de sérieux est également indispensable. Nos moyens étant ce qu'ils sont, c'est-à-dire à l'image de la modeste cotisation que nous demandons aux romanistes, nous avons tout intérêt à chercher des synergies. Nous sommes partis du constat qu'un romaniste qui cherche à retrouver ses professeurs ou les diplômés de sa promotion s'adresse spontanément au Département. C'est

la raison pour laquelle nous avons pris contact avec son président, le professeur Luc Collès, dans le but de resserrer encore les liens entre les romanistes. Grâce à son écoute attentive et à la présence du représentant du département ROM au sein de notre association, le professeur Jean-Louis Dufays, nous avons pu arrêter deux types d'actions.

Tout d'abord, notre fichier d'adresses sera désormais recentralisé au secrétariat du Département et géré en commun avec M^{me} Nathalie Coisman, secrétaire de ROM. Il sera aussi très bientôt, nous l'espérons, accessible sur la toile à partir du site web du Département :

www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/ROM/rom.html. Cela permettra dans un premier temps de retrouver toutes les promotions et, dans un deuxième temps, de prendre contact avec les anciens qui ont donné leur coordonnées et permis leur utilisation dans le cadre des activités de l'Association des romanistes ou du département ROM. D'ores et déjà, si vous avez des coordonnées à nous communiquer, n'hésitez pas à le signaler à Nathalie Coisman (utilisez de préférence le courrier électronique) : coisman@rom.ucl.ac.be, et si possible donnez comme sujet du message la référence « AROM », ce qui qui facilitera le traitement de l'information.

Le deuxième type d'action que nous voulons mener est essentiellement lié aux événements organisés par le

Département et par l'Association. C'est ainsi que, dans le cadre du rapprochement entre l'UCL et la KULeuven, nous pouvons déjà vous proposer pour le mois de mai 2002 une escapade à Louvain-l'« Ancienne » avec visite de l'église Saint-Pierre, de notre ancienne faculté à la Ravenstraat et de la bibliothèque. Ce sera l'occasion d'un retour aux sources pour certains et d'une découverte pour les plus jeunes. En fin de journée, nous reviendrons à Louvain-la-Neuve pour un spectacle et un repas au théâtre du Blocry, notre lieu de rendez-vous habituel. Un spectacle de quoi? Ah non. Il faut bien qu'il reste une petite surprise...

Nous souhaitons, ce jour-là, fêter plus particulièrement les promotions d'il y a 30, 20 et 10 ans et donc les années 1972, 1982, 1992. Et avancer ainsi chaque année pour que tous aient l'occasion d'être mis à l'honneur.

Bien sûr, tous ces projets ne prendront vie qu'avec votre appui, votre aide en pensée ou, mieux encore, en actes concrets. Nous vous laissons à présent à la lecture de ce quatrième numéro de la revue *Romanistes* consacré à l'enquête sur les diplômés et à une approche du phénomène Internet.

Marie Tafforeau

Faites-vous membre !

Diplômés depuis moins de 3 ans : 300 francs

Diplômés depuis 3 ans et plus : 500 francs

au compte n° 271-0613135-30 de l'Association des romanistes de l'UCL avec la mention « Cotisation 2001 »

Point de vue des anciens sur la formation

L'enquête dont il est ici question (cf. questionnaire en annexe) a été envoyée en janvier 2001 à 652 romanistes ayant achevé leurs études entre 1996 et 2001. 256 d'entre eux ont renvoyé le questionnaire, parmi lesquels 202 (78,9 %) ont décliné leur identité. 15,2 % de ces personnes ont obtenu leur diplôme de licence en 1996 ; 17,9 % en 1997 ; 19,1 % en 1998 ; 25,3 % en 1999 ; 18,3 % en 2000 et 3,5 % en 2001. La plupart des questions posées permettaient des réponses ouvertes.

1. Les motivations au départ du choix d'études

À la première question, « Aviez-vous, avant de commencer vos études en langues et littératures romanes, une idée précise du métier que vous souhaitiez exercer plus tard ? », 43,3 % des personnes répondent « oui » et 56,6 % « non ».

Le métier le plus envisagé à la base était l'enseignement (78,3 % des « oui », 33,9 % de l'ensemble), suivi par le journalisme (12,6 % des « oui »), l'édition (4,5 %), le métier de rédacteur (2,7 %), la communication, les métiers de comédien, de réalisateur et d'écrivain (1,8 %). Sont encore cités par un seul individu les métiers de correcteur, de bibliothécaire, de responsable des ressources humaines, de publiciste, de directeur de théâtre, de scénariste, d'animateur culturel, de chercheur, d'assistant de direction, de coopérant.

Ceux qui n'avaient pas une idée précise de leur métier futur ont choisi les études romanes principalement par intérêt, voire par passion, pour la littérature (56 %) et/ou la langue française (20 %), mais aussi par désir de suivre une formation générale fondée sur des compétences d'analyse et de synthèse (15,1 %). L'intitulé des cours de candidature (4,1 %) et la continuité supposée avec le cours de français des humanités (2,7 %) ont également parfois joué un rôle.

2. Les informations préalables au choix des études

85,9 % des étudiants disent s'être renseignés avant de commencer leurs études. Les sources d'information les plus citées sont les journées « porte ouverte » (55,4 % des « oui ») organisées par l'UCL (31,3 %), les Facultés Notre-Dame de la Paix (FUNDP, Namur) (18,1 %) et les Facultés Saint-Louis (FUSL, Bruxelles) (5,9 %) et la lecture de brochures de présentation des études et/ou des programmes de cours (20,9 %). Le témoignage d'étudiants (20,9 %) et de romanistes diplômés (11,8 %) a également joué un rôle, ainsi que les suggestions de professeurs de français (13,6 %). S'ajoutent à cela l'assistance à des cours à Louvain-la-Neuve ou à Namur (10 %), les soirées d'informations sur les études organisées par l'école (10 %) et des visites au CID (Centre d'information et de documentation sur les études) de Louvain-la-Neuve (8,6 %). Les cours d'été de l'UCL et des FUNDP sont enfin cités par 3,1 % des personnes.

3. Les diplômes de base obtenus

57 % des personnes interrogées ont choisi d'apprendre l'espagnol et 43 %, l'italien.

47,2 % ont effectué leurs candidatures à l'UCL, 36,7 % aux FUNDP et 15,6 % aux FUSL. Une seule personne (0,3 %) est passée par une autre université (ULg ou ULB).

83 % des intéressés sont porteurs du diplôme d'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur (AESS) 1, tandis que 8,5 % n'ont pas entamé cette formation, principalement par manque de motivation pour l'enseignement ; 4,6 % l'ont abandonnée, généralement pour les mêmes raisons, et 2,3 % doivent encore l'achever. 67,6 % de ceux qui ont achevé l'agrégation l'ont fait la même année que la licence, le plus souvent une ou deux sessions plus tard.

4. Les formations complémentaires autres que l'agrégation

65,6 % des romanistes ont entamé une formation complémentaire, principalement dans le but d'élargir leurs compétences et leurs horizons professionnels (41 %), ou bien par passion envers une discipline particulière. Parmi ceux-là, 19,6 % (soit 12,8 % des romanistes) ont ainsi suivi un DEC en communication sociale ou en journalisme ; 19 % (soit 12,5 % des romanistes) un DES en sciences du livre (sections édition, bibliothèque ou librairie) ; 6,5 % un DES en français langue étrangère ; 5,9 % une formation complémentaire en sciences religieuses et 5,3 % un DES en gestion culturelle (à l'ULB). Sont encore évoqués les DEC en langues et littératures hispaniques (2,9 %) et italiennes (2,3 %) ; le centre d'études théâtrales (2,3 %) ; les DEC en anthropologie, en philosophie et en ingénierie linguistique (1,7 %) ; les DEC en sciences du travail et en administration des entreprises (IAG) (1,2 %), etc. Au total, 70 diplômes complémentaires différents sont cités au moins une fois.

11,9 % de ceux qui ont entamé des études complémentaires autres que l'agrégation les ont abandonnées, soit parce qu'ils avaient trouvé du travail ou désiraient commencer à travailler (40 %), soit par désintérêt ou déception (30 %).

5. L'emploi

14,8 % des romanistes disent être à la recherche d'un emploi, mais 10,5 % seulement se déclarent actuellement sans emploi.

Parmi ceux qui exercent un emploi, 36 % ont trouvé leur premier emploi directement après la fin de leurs études ; 16,9 % après un mois ; 16,3 % après deux mois ; 9,2 % après trois mois ; 78,6 % sont donc entrés dans la vie professionnelle dans un délai qu'on peut qualifier de rapide. 15,3 % ont attendu de 4 à 6 mois et 6 % de 7 mois à un an.

et relation au marché de l'emploi

39 % ont exercé leur premier emploi dans l'enseignement secondaire et 7,8 % dans l'enseignement de la langue étrangère. Les autres premiers emplois cités par plus d'une personne sont libraire, journaliste, assistant ou chercheur, employé de banque, vendeur, conseiller en multimédia et communication, correcteur dans un journal, délégué commercial, assistant de direction dans une maison d'édition. 74 % de ceux qui travaillent sont occupés à temps plein. Parmi les autres, 11,6 % travaillent à trois quart temps ou davantage; 5,2 % travaillent à mi-temps ou davantage; 2,6 % travaillent à moins de mi-temps et 6 % ne précisent pas leur temps de travail.

Les emplois actuellement occupés par les romanistes se situent d'abord dans l'enseignement (55,5 %), en priorité l'enseignement secondaire (34,6 %), où ils enseignent presque toujours le français (33,7 %), à quoi s'ajoutent parfois la religion (12 %), l'histoire (8,8 %), les sciences humaines (8 %), le latin (4,4 %), les techniques d'expression (3,1 %), l'actualité (2,6 %), la communication ou l'étude du milieu (1,3 %). Une seule personne (0,4 %) déclare enseigner l'espagnol. Outre le secondaire, les emplois d'enseignant se situent en promotion sociale ou en formation d'adultes (7,5 %), dans le privé (6,6 %), dans le post-secondaire non universitaire (3,5 %) et à l'université (2,6 %).

1,7 % des romanistes sont titulaires d'une bourse de recherche; 5,3 % travaillent dans une entreprise publique et 29,7 % dans le privé. Parmi ces derniers, 9 sont actuellement journalistes, 6 travaillent dans l'édition, 6 dans le secteur bancaire, 6 sont conseillers en intérim, 3 consultants en ressources humaines, 3 assistants commerciaux, etc. Au total, 34 fonctions différentes sont citées pour le secteur privé.

Quand on leur demande quelle formation a été décisive pour l'obtention de leur emploi, les

romanistes citent en premier lieu la licence en romane (30 %), suivie de l'agrégation (25,3 %). Sont également cités le DEC en communication sociale (5,3 %), la connaissance des langues (4,4 %), les formations complémentaires en sciences religieuses (3,5 %), le DES en français langue étrangère (3,1 %), le DEC en sciences du livre (3,1 %). 6,6 % estiment qu'aucun de leurs diplômes n'a été vraiment déterminant, mais précisent parfois que c'est leur formation universitaire en général (3,5 %) ou l'ensemble de leurs diplômes (2,6 %) qui s'est avéré décisif.

À la question ouverte « Quel jugement votre employeur porte-t-il sur votre formation de romaniste? », 25,3 % répondent que ce jugement est globalement bon et 79,1 % ne relèvent que des traits positifs : l'ouverture d'esprit et/ou le caractère polyvalent de la formation (10,6 %), les compétences didactiques et/ou pédagogiques (4,8 %), les compétences de rédaction (4 %), la connaissance parfaite du français (3,5 %), les capacités de synthèse (3,5 %) ou d'analyse (2,6 %), la bonne culture générale (3,1 %), la capacité d'adaptation (2,2 %), la rigueur (2,2 %), la bonne orthographe (1,7 %), la bonne méthode de travail (1,3 %), les aptitudes communicationnelles (1,3 %), etc.

13,7 % estiment que leur formation de romaniste n'est pas perçue comme essentielle ou est jugée négativement par leur employeur, soit d'une manière globale, soit à propos de certains aspects : 3,5 % précisent que cette formation est jugée trop théorique, trop peu adaptée au milieu professionnel actuel, en particulier au monde des entreprises (1,7 %), et 1,3 % qu'il lui est reproché de ne pas assez développer la connaissance des langues germaniques. 7,1 % disent ignorer l'opinion de leur employeur ou affirment que celui-ci ne pose aucun jugement sur leur formation. 78,8 % se disent satisfaits de leur

emploi actuel. 13,9 % affirment l'inverse; 4,1 % se disent partagés et 3 % se disent sans avis. 24,1 % de ceux qui se déclarent satisfaits changeraient de secteur s'ils en avaient la possibilité, mais 56,7 % des romanistes souhaitent garder leur emploi actuel. Les motifs de changement invoqués sont le désir de mieux exploiter les capacités intellectuelles (3 %), de vivre de nouvelles expériences (3 %), de trouver une meilleure stabilité (3 %) ou un meilleur salaire (2,5 %), ou de quitter la violence du milieu scolaire (2 %). Ceux qui souhaitent changer d'emploi rêvent en priorité à l'enseignement (5,1 %) et au secteur culturel (5,1 % également), mais aussi à l'édition (3,6 %), au journalisme et à la communication (3,6 %), aux entreprises privées (3,6 %), au secteur associatif (3 %), aux entreprises publiques (2,5 %) et à la recherche universitaire (1,5 %). 66,4 % disent n'avoir jamais changé de secteur professionnel. Parmi les 33,5 % qui affirment au contraire avoir connu différents secteurs, 35 % (11,9 % de l'ensemble des romanistes) ont eu des expériences sans lendemain dans l'enseignement; 23,7 % (7,9 % de l'ensemble) sont passés par le secteur privé; 10 % par le secteur de la librairie; 6,7 % par le domaine de l'édition, etc.

6. Commentaires sur la formation

73,1 % affirment que, si c'était à refaire, ils recommenceraient les mêmes études, 15,9 % affirment le contraire, 9,3 % répondent de manière mitigée et 1,5 % se disent sans avis sur ce point. Les raisons qui justifient les réponses positives sont la satisfaction des passions et des goûts en général (13,2 %), en particulier la passion pour la littérature française (6,2 %), l'apport intellectuel et culturel en général (11,2 %), l'ouverture d'esprit sur la société (7,7 %), la possibilité d'enseigner (7 %), l'intérêt global des études (6,2 %), l'épanouissement global qu'elles permettent (5,8 %), la qualité de la formation de base (5 %), etc. Ceux qui ne referaient pas les mêmes

études ou qui répondent de manière mitigée mettent en cause les difficultés à trouver un emploi – surtout en dehors de l'enseignement – (5,4 % de l'ensemble), l'absence de rentabilité économique liée à la formation (3,8 %) ou son inadaptation au monde du travail, en particulier dans le domaine des langues et de l'informatique (3,8 %).

Les points forts les plus souvent attribués à la formation sont la culture générale (37,5 %), l'esprit critique (24,4 %), les techniques d'analyse (23,2 %), l'ouverture d'esprit (21,2 %), l'esprit de synthèse (15,5 %), la rigueur du raisonnement (13,4 %), la formation littéraire (12,2 %), la formation linguistique (11,8 %), la diversité des approches (9,3 %), la maîtrise de la langue française (8,5 %), l'apprentissage d'une méthode de travail (6,5 %), la formation à la recherche (6,1 %), l'apprentissage de la persévérance (4,8 %), les cours généraux (4,8 %), la formation didactique et pédagogique (4,4 %), les cours d'espagnol (4,4 %), la qualité des séminaires (3,6 %), la compétence et/ou la disponibilité des professeurs (3,6 %), l'affinement des compétences écrites et orales (3,6 %), l'expérience du mémoire (3,2 %), etc.

Le point faible le plus souvent relevé est l'absence d'orientation pratique de la formation (24,3 %), son ouverture insuffisante aux réalités du monde moderne (15,4 %) et aux autres secteurs d'activité que l'enseignement (comme l'économie, le droit, l'édition, les multimédias, etc.) (13,4 %), l'insuffisance des cours de langue, en général (12,1 %), et plus spécifiquement en ce qui concerne l'anglais (10,9 %) et le néerlandais (10,9 %), l'absence de formation à l'informatique (11,7 %). Il est à noter que les remarques relatives à l'insuffisance des langues germaniques ont trouvé un début de réponse depuis 1998, date à laquelle l'UCL a mis en place le « plan langues » qui impose à tout étudiant de suivre dès la 2^e candidature un cours régulier d'anglais ou de néerlandais.

Sur un plan plus pédagogique, plusieurs regrettent le caractère trop académique de certains cours (19,9 %), qui ne visent qu'à la restitution de connaissances (5,6 %), manquent de substance (4,8 %), ne favorisent pas assez la mise en situation (3,6 %) et la créativité (3,2 %). Certains émettent en outre des critiques contre une partie

de la formation linguistique, notamment grammaticale (5,6 %), ou regrettent que la littérature du XX^e siècle soit peu abordée (5,2 %).

D'autres remarques concernent le programme d'agrégation, qui est jugé insuffisamment adapté aux réalités de l'enseignement (17,8 %) ou trop peu pourvu en stages (7,3 %), et dont certains cours sont jugés trop théoriques (11,7 %), voire inutiles (5,2 %). Ces remarques émanent majoritairement de romanistes qui ont suivi l'agrégation jusqu'en 1998, date où le programme d'agrégation (commun pour l'ensemble de l'UCL) a été évalué et a fait l'objet de divers aménagements. Une réforme plus substantielle, qui diminue la part de la formation généraliste et augmente le nombre de stages, est en outre programmée pour la rentrée 2002.

Enfin, 37 % des personnes interrogées émettent un certain nombre de remarques complémentaires : elles insistent sur la nécessité d'ouvrir le programme de romanes à des orientations professionnelles autres que l'enseignement (25,2 % des remarques, 9,3 % de l'ensemble), soulignent leur plaisir d'avoir fait les études romanes (6,3 % des remarques), saluent l'initiative de cette enquête (4,2 %) et surtout suggèrent divers aménagements précis dans les programmes de licence ou de candidature (27,3 % des remarques) ou de l'agrégation (13,8 %). Ces suggestions, très diversifiées, plaident notamment pour un renforcement de l'apprentissage des langues, tant romanes que germaniques (10,5 %).

Le Département d'études romanes

1 Ce chiffre est plus élevé que celui fourni par le Service d'études de l'UCL, qui, sur la base de relevés statistiques, estime à environ 70 % le nombre de romanistes qui effectuent l'agrégation depuis que ce programme a été réformé par l'UCL (en 1995-1996) et correspond à une année entière d'études.

7 **Emploi**
71 Cherchez-vous un emploi actuellement ? oui ou non (**si oui, passez au point 8**)
72 Dans quel délai avez-vous trouvé votre premier emploi après vos études et en quoi consistait-il ?

73 Situation professionnelle actuelle - vous travaillez à temps plein : oui non (% :)
731 Vous enseignez dans le secondaire les cours suivants :
732 Vous enseignez dans le post-secondaire non universitaire les cours suivants :
733 Vous enseignez en promotion sociale les cours suivants :
734 Vous êtes assistant(e) à l'université en ...
735 Vous êtes titulaire d'une bourse de recherche et travaillez en ...
736 Vous enseignez dans le privé :
737 Vous travaillez dans une entreprise publique comme ...
738 Vous travaillez dans le privé comme ...
739 Autre ...

74 Quelles branches (diplôme rom et agrégation) et/ou quel(s) diplôme(s) complémentaire(s) a/ont été décisif(s)/
décisives pour l'obtention de votre emploi ?
75 À votre avis, quel jugement porte votre employeur sur votre formation de romaniste ?

76 Vous êtes satisfait(e) de votre emploi : oui non
77 Si vous en aviez la possibilité, vous changeriez de secteur : oui non
Si oui, pourquoi et dans quel secteur iriez-vous ?
78 Avez-vous déjà changé de secteur : oui non
Si oui, dans quel secteur travailliez-vous avant ?

8 Commentaire sur votre formation
Si c'était à refaire, recommenceriez-vous les mêmes études : oui non Pourquoi ?

9 Les « points forts » de la formation que vous avez reçue sont les suivants :

10 Les « points faibles » de la formation que vous avez reçue sont les suivants :

11 Remarques complémentaires que vous souhaitez nous communiquer :

Document à renvoyer complété (avant le 14.03.01) au moyen de l'enveloppe adressée à J.-Fr. Béchaimont ci-jointe. MERCI pour votre collaboration, au nom du Département d'études romanes

De l'intérêt pédagogique d'Internet

Une petite table ronde animée par Jean-François Béchaimont a permis de faire un tour d'horizon de l'intérêt pédagogique du Net. Comme on le verra, il y a des pistes intéressantes !

Intervenants :

Luc Collès, président du Conseil du département d'études romanes

Thomas De Praetere, membre de l'Institut de pédagogie et des multimédias

Christophe Ronveaux, membre du Centre d'étude en didactique des langues et littérature romanes et du Groupe de recherche interdisciplinaire en formation des enseignants en didactique

L.C. Il faut commencer par une typologie, parce que nous trouvons de tout sur Internet. D'une part, il existe un certain nombre de services qui sont offerts aux enseignants comme par exemple des sites d'associations de professeurs, des revues pédagogiques, des programmes de cours, etc. Ce sont des services utiles mais cela ne va pas au-delà. D'autre part, nous trouvons également des activités d'enseignement ou d'apprentissage, des batteries d'exercices comme par exemple des activités de simulations, des exercices d'écriture collective. Il y a aussi bien évidemment des vitrines commerciales. Ensuite, n'oublions pas les services qui proposent des outils de référence et de documentation : des encyclopédies, des revues en lignes. Et enfin, parlons des supports informatiques tels que des logiciels téléchargeables avec lesquels l'enseignant crée ses propres documents multimédias, sa propre page web avec une certaine liberté.

T.DP. Peut-être faudrait-il ajouter une catégorie outil-auteur.

Personnellement, je m'occupe d'un serveur d'hébergement sur le modèle de multimanias mais dédié à l'enseignement. C'est-à-dire que j'héberge des cours et je propose en ligne des outils pour développer des cours. Cela pourrait entrer dans plusieurs catégories différentes. De

plus, nous pourrions aussi nous occuper de promotion des cours, des programmes, ...

C.R. Ce qui est intéressant c'est d'investir l'outil Internet comme un endroit où l'on peut télécharger un document, mais aussi comme un lieu où l'on enseigne, où l'on s'enseigne, où l'on s'échange des informations comme dans les forums de discussion. Dans ce cas-là, nous pouvons également faire intervenir quelqu'un de l'extérieur. Le réseau à distance représente des économies substantielles. En effet, cela coûte moins cher pour un expert d'intervenir sur Internet puisqu'il ne doit plus se déplacer.

L'idéologie qui se cache derrière tout cela, c'est qu'il y a une grande différence entre le multimédia et l'interaction. Et la grande force d'Internet, se situe plus dans l'interaction que dans le multimédia parce que la spécificité c'est le réseau de personnes, de ressources partagées, et donc par définition, un outil de travail collaboratif.

C.R. A propos d'interaction, j'ajouterais que dans la formation continuée des enseignants et des maîtres de stage, avec Internet, nous avons la possibilité de tisser un lien beaucoup plus fort entre le terrain et les chercheurs « en chambre ». Puisque Internet constitue

un lieu de rencontre, les enseignants peuvent intervenir et commenter les recherches. Et dans ce cas, le chercheur profite des témoignages et évoluent plus rapidement.

L.C. L'interaction ne se fait pas qu'à distance, l'enseignant peut aussi créer des interactions dans la classe ou avec la personne qui apprend. Vous pouvez, comme au Centre européen de langue française, tester le niveau de l'élève et l'aider à prendre conscience de ses faiblesses mais aussi à l'aider à prendre conscience de stratégies d'apprentissage. Et donc, en cas de besoin, il a la possibilité de recourir au tuteur.

T.DP. Internet permet aussi une interactivité entre plusieurs écoles, ce qui lui donne une dimension sociale. Dans ce cas, les étudiants de deux écoles distantes peuvent critiquer le travail de l'autre immédiatement, publier des créations et ainsi répondre à leur besoin de reconnaissance, etc.

C.R. Cette idée interpelle le romaniste. En effet, écrire sur le web signifie que le texte, une fois écrit, peut être lu directement et par toute la planète. Il y a donc un autre rapport à l'écrit qui s'installe. Et, par exemple, les élèves sont beaucoup plus sensibles à l'orthographe et à la syntaxe car ils

savent qu'ils peuvent recevoir un tas de courriels de gens critiques.

L.C. Parlons à présent de la lecture et de l'hypertextualité. En effet, les multimédias reconfigurent les processus de lecture. L'hypertexte me donne la possibilité de construire mes propres parcours de lecture puisqu'il existe autant de lectures qu'il existe de combinaisons de liens. C'est stimulant et vertigineux ! Vous n'avez plus la possibilité d'embrasser un objet dans sa totalité et donc une formation, des repères sont nécessaires.

Afin d'aider les enseignants dans ce domaine, la formation continuée donne des cours d'utilisation des ressources d'Internet durant des stages d'été.

C.R. Le FOREO (formation à la communication professionnelle écrite et orale) fournit aussi des séquences vidéo qui montrent des enseignants en situation d'interaction. Il s'agit d'un manuel en ligne accessible à n'importe quel formateur. Et ce manuel évolue régulièrement avec de nouvelles séquences ainsi qu'avec des modifications d'informations venant de professeurs sur le terrain.

T.DP. Plus on veut s'ouvrir sur le monde, plus il faut être organisé en terme de temps et d'espace. Organiser un enseignement autour d'Internet de façon structurée nécessite de préciser un tas de consignes sinon on est perdu.

C.R. Abordons la façon d'écrire sur Internet. Ici, c'est l'écran qui structure l'information et donc la manière d'écrire va être différente. Je ne fonctionne plus en chapitres mais bien en unités écran, avec la possibilité de créer des liens. Mine de rien, ce processus qui met en place une autre façon d'écrire, de présenter l'information crée une autre forme de pensée. Et l'enseignant doit en tenir compte pour l'avenir.

T.DP. A cela s'ajoute la modification de la notion d'auteur et de droits d'auteur parce que les logiciels sont développés de manière collaborative. Cela aussi modifie les mentalités.

Pour terminer, quels sont les plus gros dangers d'Internet ?

C.R. L'accès facile entraîne la vulnérabilité. On peut, par exemple noyer quelqu'un de courriels.

L.C. Si l'on n'est pas bien préparé, on butine de site en site, on perd son temps et on n'apprend pas !

T. DP. Le problème d'Internet est qu'il ne s'y trouve pas assez de vide pour devenir grave. Quand on ouvre un livre, on est plus libre de son temps et l'on s'arrête souvent. Le vide est tout le temps là. Et dans Internet, il y a un plein permanent et de ce fait, il y a une légèreté qui s'installe parce que le vide c'est le moment où l'on s'angoisse, qu'on sait qu'on va mourir et on devient grave. Et quand on devient grave, on devient plus respectueux, plus soucieux d'autrui et c'est important aussi.

*Propos recueillis par
Jean-François Béchaimont*

www.varia.be :

des étudiants romanistes l'ont fait !

Dans le cadre de travaux pratiques en informatique, des étudiants du Diplôme en sciences du livre (FLTR/ROM, année 1997-1998) de la Faculté de philosophie et lettres ont participé à la création du site web du Théâtre Varia (Bruxelles). Durant l'année académique 1998-1999 une série de travaux complémentaires ont également été réalisés. Le point avec l'inspirateur du projet, Cédrick Fairon.

D'où l'idée est-elle venue ?

En 1997, j'avais proposé au professeur Michel Dorban, responsable du cours d'informatique appliquée aux lettres et à l'histoire, d'axer les TP d'informatique des étudiants du Diplôme du livre (DEC) sur la pratique d'Internet. Nous avons alors décidé que les travaux pratiques du premier quadrimestre seraient consacrés à former les étudiants aux différents modes d'utilisation d'Internet et que le second quadrimestre serait consacré à des travaux portant sur la conception de sites Web. Ce projet s'intégrait très naturellement dans un diplôme préparant aux métiers de l'édition, de documentaliste et de bibliothécaire.

Il y a cinq ans, la pratique d'Internet (et de l'informatique) par les étudiants de lettres était bien plus limitée qu'elle ne l'est aujourd'hui et j'étais conscient qu'il faudrait quelque chose de fort pour les « séduire » et les lancer dans la découverte d'un univers qui *a priori* les rebutait. Il me semblait qu'un projet concret tel que la création d'un site Web qui serait vraiment « publié » sur Internet aurait ce pouvoir et je me suis donc mis à la recherche d'un projet qui soit, si possible, directement lié aux centres d'intérêts des étudiants de philosophie et lettres.

L'idée en question est venue lors d'une discussion avec Régis Duqué (un ami romaniste) qui venait d'achever au Centre d'études théâtrales un mémoire

sur l'histoire du Théâtre Varia. La réalisation de ce mémoire lui avait fait passer beaucoup de temps dans les archives du Varia et il en connaissait donc la richesse et les difficultés d'accès. Il nous semblait que le Varia serait séduit par l'idée de rendre ces archives plus accessibles et que par ailleurs, la « matière » intéresserait les étudiants de lettres. À deux, nous avons conçu l'architecture du site, puis avons proposé notre projet au Théâtre Varia dont l'équipe de direction dynamique a tout de suite été partie prenante.

Qui en retire quoi ?

Si le projet s'est si bien déroulé, c'est qu'il profitait pleinement à tous les partenaires. Les étudiants ont eu l'occasion de découvrir et de pratiquer la plupart des techniques de base qui entrent en jeu dans la création d'un site Web et tous ont ajouté une ligne dans leur CV faisant état de leur participation à la création du site du Varia. Par ailleurs, ils ont eu l'occasion de découvrir le théâtre sous un autre jour et de passer « de l'autre côté du rideau ». Enfin, pour les remercier, mais aussi pour leur permettre de mieux appréhender le sujet sur lequel ils travaillaient, le Varia leur a offert à chacun un abonnement.

Pour l'enseignant chargé de former à l'informatique en FLTR, un tel projet est véritablement le « liant de la sauce ». Les étudiants perçoivent rapidement la nécessité de maîtriser les manipulations informatiques qu'ils vont mettre en pratique dans le cadre du projet, ce qui les motive et permet à l'enseignant de réaliser des objectifs qui seraient peut-être hors d'atteinte dans d'autres conditions. Bien sûr, cela représente un investissement en temps et énergie qui est considérable !

Pour le théâtre, l'opération était intéressante également. La numérisation des archives du théâtre a été rendue possible par le fait que plusieurs étudiants se partageaient la

tâche : plus de 200 photos et 200 coupures de presse, des textes d'auteurs, d'acteurs de metteurs en scène ont été numérisés, ce qui fait qu'au jour de son lancement, le site faisait plus de 60 Mo. Pour la plupart des spectacles créés ces 15 dernières années au Théâtre Varia, le visiteur du site a la possibilité de visualiser une série de photos, lire les coupures de presse de l'époque ou des textes écrits par des personnes impliquées dans la création. Le théâtre n'aurait probablement pas pu payer l'intervention d'une entreprise spécialisée pour réaliser ce travail. Par ailleurs, les responsables du théâtre nous ont également dit être intéressés par l'interaction que ce projet représente avec les étudiants et plus largement avec la communauté universitaire. C'est pour signifier cela qu'ils ont offert des places de théâtre au personnel de l'UCL. Le Varia a en outre une politique de communication orientée vers l'école et la mise à disposition de documents pédagogiques. Le site Web pourrait être à terme un relais important pour la diffusion de leurs dossiers pédagogiques.

Quels obstacles chez les étudiants ?

AUCUN ! Il n'y a eu aucun obstacle. Ils se sont montrés très intéressés et la plupart d'entre eux se sont même relayés pendant plusieurs semaines au théâtre pour numériser des documents d'archives qui ne pouvaient être emportés (le Varia prenait en charge les frais de déplacement des étudiants). Bien sûr, il a fallu préalablement former les étudiants et ce n'était pas une mince affaire dans la mesure où ils n'avaient à la base pas la moindre connaissance en matière de conception de site Web et que ce travail nécessitait pas mal d'opérations techniques, notamment pour la mise en commun des données : chaque étudiant travaillait sur une série de documents en observant un certain nombre de conventions (il s'agissait principalement de numérisation d'images, édition d'images, d'OCR de

textes, création de documents HTML, etc.). Ensuite, il déposait ses fichiers par FTP sur le serveur dédié aux travaux du cours, ce qui lui permettait de tester ses documents dans des conditions réelles d'utilisation (en interaction avec les autres documents déposés par les autres étudiants). Tout cela implique la maîtrise d'un grand nombre d'opérations informatiques qu'ils ont dû apprendre pour la circonstance.

Quels ont été les obstacles administratifs ?

En fait, les problèmes rencontrés ont été principalement techniques. Comme c'était la première expérience du genre, nous n'avions pas de matériel de scannage et pas de logiciels spécialisés pour le traitement de l'image et l'édition HTML. Nous avons donc demandé à avoir accès au matériel existant dans différentes unités de la faculté et l'accueil a généralement été très bon (merci à l'équipe d'informatique facultaire et au Département d'histoire!).

D'autres personnes sont également intervenues à titre personnel en mettant, comme Jean-Pierre Mitsch (Institut de pédagogie et des multimédias), du matériel personnel à notre disposition, ou comme Marie-Hélène Grégoire, graphiste aux Relations extérieures de l'UCL, en donnant des séances de formation aux logiciels de traitement de l'image. Enfin, Jean-Luc Tomasi (FLTR/RFLT), le gestionnaire des salles informatiques, a passé un nombre d'heure considérable à préparer des salles où avaient lieu les cours (nous utilisons exclusivement des logiciels gratuits qui ne sont généralement pas conçus pour fonctionner en réseau et cela a été la source de bien des complications). Bref, nous avons pu compter sur un grand nombre de bonnes volontés.

Bien sûr, les conditions matérielles seraient différentes aujourd'hui, puisque le pôle Socrates dispose désormais d'une salle « multimédia » bien équipée.

Combien de temps l'opération a-t-elle duré ?

En tout deux ans mais on ne peut pas dire qu'elle soit réellement terminée

dans la mesure où le Théâtre Varia n'a pas encore repris en main le site (par exemple, il n'a pas été mis à jour cette saison).

Si c'était à refaire ?

Un meilleur timing et un graphiste ! On pensait achever le projet en un quadrimestre : finalement, cela a duré un an et demi. Par ailleurs, il avait été convenu avec le Varia qu'un graphiste extérieur prendrait en charge un « lifting » du site, une fois celui-ci déposé et des mesures techniques avaient été prises pour faciliter ce travail. Finalement, la maison de graphisme avec laquelle collabore le Varia a fait une partie du travail, mais pour cause de réorganisation interne n'a pas pu s'investir suffisamment. Tout cela a fait que le site qui a vu le jour est dans un état imparfait et qu'il attend peut-être toujours qu'une bonne fée se penche sur son berceau...

On pourrait aussi ajouter qu'un système de publication dynamique (dans lequel les documents sont stockés dans une base de données) serait plus adapté au mode de fonctionnement du Varia et permettrait des mises à jour plus aisées du site Web. Mais d'un autre côté, la création d'un tel système aurait été moins intéressante pour les étudiants dans le cadre qui nous concernait ici.

Nous pensions continuer l'expérience, les années suivantes, mais cela n'a pas été possible pour des raisons de disponibilité (j'habitais à Paris et j'avais ma thèse à terminer). Il était question de demander une contrepartie financière au partenaire, laquelle aurait permis d'acquérir du matériel et de payer des étudiants moniteurs pour améliorer l'encadrement (un autofinancement du projet, en quelque sorte). Les détails pratiques avaient même été discutés avec le Doyen de notre faculté. Disons que cela ouvre toujours une possibilité pour l'avenir...

Cédric Fairon

Romanistes

*Périodique semestriel
de l'Association des romanistes
de l'UCL*

Comité de rédaction :
Jean-François Béchaimont
jfbéchaimont@hotmail.com
Béregère Deprez
Deprez@reul.ucl.ac.be
Régis Duqué
Duque@reul.ucl.ac.be
Jean-Louis Dufays
dufays@rom.ucl.ac.be
Catherine Ferdin
cathferdin@skynet.be
Marie Tafforeau
taf.iml@village.uu.net.be
Stéphane de Vos
stephane.devos@swing.be

Coordination : Béregère Deprez
Rue François Bossaerts 144
1030 Bruxelles
(02) 241 66 12, fax 242 92 95
Deprez@reul.ucl.ac.be

La cotisation à l'Association donne droit au service de la revue :

- diplômés depuis moins de trois ans : 300 francs belges ;
- diplômés depuis trois ans et plus : 500 francs belges

au compte n° 271-0613135-30 de l'Association des romanistes de l'UCL, avec la mention « Cotisation 2001 ».

<http://www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/ROM/rom.html>